

Du scorbut

Le scorbut est une maladie dont
tous les medecins depuis environ deux Siecles
conviennent de l'existence sans qu'aucun s'accorde
sur sa nature ni sur ses Effets.

La plus part disent que c'est une maladie
contagieuse endemique dans les pays maritimes,
dans les regions septentrionnelles, dans les villes
bloquées, dans les hopitaux et dans les prisons.

La plus part ont aussi observé que cette maladie
étoit accompagnée de colique de diarrhées, de lieuterie
de cardialgies de difficulté de respirer de palpitation
de coeur, de gonflement et d'érosion aux gencives
de lassives et de roideur dans les tendons surtout
des jambes et des cuisses, de gonflement et de dureté
dans les mêmes parties d'eschimoses et de taches
pourprées sur l'habitude du corps en un mot
que cette maladie étoit accompagnée de tout de
symptomes différents qu'également comptant ses
effets par les symptômes en a fait quarante huit
différents: mais aucun ne donne une idée



ARC 35

n° 32

satisfaisante de la cause et du caractère de cette maladie.
Les uns comme Riviere et Charton l'ont attribué à
la mélancolie, d'autres comme Barbette et des Kers
ont dit que c'était une espèce de cacéchie. les premiers
médecins qui en ont parlé comme vicius horatius
qui en ont parlé &c /.

On fait consister cette maladie dans le vice
de l'acide dolo croyoit que c'était un sel fixe, acide
ou ~~acide~~ alkalin contenu dans la masse du sang
Willis vouloit que ce fût une double dépravation du
sang et des esprits qu'il distinguoit en salus
sulphureux et sulphureo salins semblable à celle
qui se passe dans le vin qui se gâte /.

Ces mêmes médecins n'ont pas été plus d'accord
sur les signes ou symptômes pathognomoniques de
cette maladie. Les uns ont dit que c'était l'estomac
d'autres la roideur des extrémités inférieures ou
le pœdotorant; L'unique ces accidents peuvent
survenir sans qu'il y ait leffet du scorbut, et
que le scorbut puisse exister ou se développer sans d'autres
symptômes /.

Quelques uns font consister le scorbut dans un vice de
des humeurs, qu'il nomment Serous
sauvage de Haen &c prétendent que le scorbut
dépend d'une cacéchie qu'ils nomment serosa
graisseuse.

Monsieur l'auteur qui dans ses *deux* *ouvrages* à l'égard
raisonné du scorbut n'est pas plus conséquent que les
autres sur la nature de cette maladie Il dit :

Quant à ses différences les ~~autres~~ ^{unes} sont distinguées
en chaud et en froid ou en bilieux ou en mélancolique
Willis a ajouté à ces distinctions leucoréux, d'autres
en scorbut de terre et en scorbut de mer M^r. Lillie
prétend que le scorbut de terre et celui de mer est le même
et que cette maladie n'est pas contagieuse.

On voit d'après cet exposé combien doit être
regardé le diagnostique et le pronostique et même
les indications curatives qu'on tire dans une maladie
qu'on connaît si peu quoiqu'elle soit si fréquente en quantité
d'endroits et dont on ne conçoit pas seulement de
la manière dont on doit la traiter.

Cette diversité de sentiments ne vient probablement
que de ce qu'on n'a pas fait attention que le scorbut n'est
qu'une maladie simple des humeurs ne pouvant être
regardée que comme la cause d'une foule d'accidents.
Différents, produits par le vice, sans qu'il y ait aucun
un effet apparent et constant qu'on peut regarder
comme signe pathognomonique, ainsi qu'on l'observe
dans les maladies organiques; mais que pour reconnaître
le caractère essentiel de ce mal il falloit faire attention
aux différents accidents qu'il produit les comparer



Ensemble et examiner certains Caractères spécifiques
qu'ils tiennent toujours de la cause dont ils dépendent.

Le scorbut par exemple peut dépendre
d'une autre cause que le scorbut commun du tartre
Des dents, de l'ingression du mercure mais si l'on
fait attention qu'il est accompagné de faiblesse
ou de crudités en différentes parties du corps ou
de tout autre effet dépendant du scorbut, et
que le gonflement des gencives survient et se
reproduit promptement, que sa lividité ou sa
noirceur qui se perçoit et gagne d'une gencive à
l'autre annonce la dissolution et la pourriture du sang
ailleurs que dans les gencives malades on pourra observer
que ces effets du scorbut.

Si on compare les causes éloignées qui donnent naissance
au scorbut avec les effets que produit cette maladie
quand elle est formée on s'apercevra aisément que ce
n'est autre chose qu'une dissolution fœreuse putride de la
partie vivante du sang, dissolution qui va de plus en plus
Vers la fœreuse ou la putride suivant le degré du scorbut
qui peut être ou fœreux ou putride quoique participant
Des deux genres de dissolution.

La cause éloignée du scorbut ¹⁰ est une mauvaise
Nourriture qui ne contient que des principes grossiers
acrimonieux et peu propres à digérer, 2^o un air froid
épais grossier, humide ¹¹ et fœreux qui étant chargé

de beaucoup de parties salines ou de la transpiration animal
de beaucoup d'individu est plus propre à porter dans le
sang des matières étrangères qu'à se charger et en porter
celle qui devroit se charger par la transpiration tant
universelle que pulmonaires.

3^o la malpropreté qui fait la matière de la transpiration
ne peut se charger librement et qui intretient d'ailleurs
sur la peau une crasse qui attère le sang. 4^o les
passions tristes qui arrêtent ou diminuent les
sécrétions et qui ^{mouvement} ralentissent le sang et en
troublent les digestions.

5^o le défaut d'exercice, qui diminue que les passions tristes
fait que la circulation étant trop lente ^{en} résulte des
stases en différents endroits et au retardement notable
dans les sécrétions et toutes les fonctions surtout

Chez ceux qui sont accoutumés au travail.

toutes les causes du scorbut comme nous le pourrions
voir ne tendent qu'à introduire dans le sang des principes

Grossiers cras et funissibles plus ou moins portés
à la pourriture, à l'épaissir et à retarder son mouvement

ou nait neanmoins la cachexie qui le rend

Et qui doit être regardé comme la cause antécédente

quand il n'a pas été produit directement par la contagion

mais si toutes ces causes en general tendent à ralentir

le mouvement du sang et à le rendre plus grossier chaque

Détail en particulier portant une atteinte particulière



sur le liquide, et suivant la Nature de l'impression
qu'elle y porte elle occasionne des différences dans la
Nature et les effets de la maladie /

Si lorsque par l'effet de toutes les causes le sang
se trouve dans cette disposition prochaine au scorbut
la chaleur de la saison vient à augmenter, la nature
sembant alors prendre de nouvelles forces pour se débarrasser
de ce qui lui est étranger, la force des vaisseaux augmente,
et il se fait un mouvement particulier dans nos
humeurs qui tend à la crise; l'hétéroge mis en
mouvement, mais trop considérable pour céder à l'effort
de la Nature se développe, les parties crues qui n'ont pu
se naturaliser avec le sang, mais qui jusqu'à la
restentent aussi de la fixité de l'air froid sans
détacher les globules rouges qui étoient formés
par la simulation imparfaite et accidentelle de
ces matières crues se dissolvent et retombent dans
un serain grossier, tandis que d'un autre côté
certaines des parties hétérogènes tendant de leur
Nature à la putréfaction, tombent aussitôt dès que les
premières chaleurs ont dégagé l'air fixe qui les
tenait unies /

~~C'est alors~~ Il semble que cette sorte de disposition
se soit putride dépende en partie de la dépravation
de la partie albumineuse et de la partie gélatineuse
du sang /

Nous avons vu que le sang abandonné à

luy même étoit susceptible de deux genres de dépravation
successives l'alkalescente et ensuite de l'acidité
que l'alkalescente vient du suc albugineux et
l'autre du suc gélatineux ne pourroit il pas se faire
que les mêmes choses se passent dans la nature
quand les causes dont nous avons parlé viennent
desuivre les parties du sang; le suc gélatineux
pourroit passer par sa dissolution à former les acides
qu'on remarque dans les Rheins des Hydrogiques
quoique le scorbut en soit la cause; et on pourroit
croire que dans le scorbut par suite se prient la
Dépravation des sucs albugineux qui domine
tandis que dans le scorbut ou si l'on veut le cachectique
se prient celle des sucs gélatineux et qui d'ailleurs
s'accroît après bien avec les causes qui le produisent
les tempéraments qui le combattent et la nature
des différents remèdes qui réussissent.

C'est alors que la cachexie se change en scorbut
et que cette dernière maladie commence à produire
les différents effets par lesquels elle se manifeste.

Ces effets sont en général sont des pustules
noirâtres aux gencives, des Echinomes plus ou
moins étendus qui surviennent sur l'habitude
du corps et particulièrement aux jambes
et aux cuisses des durretés dans le tissu cellulaire
de la peau et d'autre les muscles qui surviennent



particulièrement au gras des jambes et aux cuisses
Le typhisme des taches pourprées semblables à
celles des puces sur l'habitude du corps des
Douleurs considérables à l'estomach au ventre
aux reins &c. Des enflures œdémateuses
souvent l'hydrogine ascite ou de poitrine, la
Diarrhée, et tous ces effets joints en
abattement considérable de forces Le typhisme
ou des syncopes dont quelque fois les malades
ne reviennent pas.

Tous ces symptômes qui sont l'effet de l'espèce
De disposition dont nous avons parlé ne se
trouvent pas toujours rassemblés. Il est qu'il ne
soit fort ancien et poussé à un degré considérable
mais certains symptômes dépendent de la nature des
parties qui se trouvent affectées chez les uns et qui
ne le sont pas chez les autres d'autres dépendent
De l'espèce de scorbut dont le malade est affecté et
quelque fois aussi de la manière avec laquelle la maladie
se est contractée.

Quand le scorbut est de l'espèce fœreuse comme il arrive
quand les causes de la cachexie dont il dépend tendent
à porter davantage de parties crues et immiscibles dans le
sang qui de parties salines, putrides et dissolues à la
pourriture, et que les chaleurs du sang par eux mêmes occasionnent
le mouvement qui tend à développer ou à mettre en
mouvement ces principes putrides, les accidents du
scorbut paraissent dépendre alors plus de la disposition

secrese tels sont les diarrhées la salivation abondante
L'enflure oedémateuse des extrémités des érythèmes et différentes
sortes d'hydrogène, tels sont les symptômes du scorbut
occasionné par l'air froid, humide et renfermé, les
passions tristes, l'oisiveté, et les nourritures aqueuses,
grossières tels sont aussi les symptômes ordinaires du
scorbut pendant l'hiver. /

Lorsque au contraire le scorbut est produit par
les causes propres à occasionner la dissolution putride
^{des} malades se plaignent d'un abattement général
de forces ils ont des syncopes fréquentes leur corps se
couvre de taches pourprées qui accompagnent les extrémités
il survient des gangrènes, la fièvre survient portée avec
elle le caractère de la fièvre putride maligne, C'est la le
scorbut chaud des anciens qui est fréquent au commencement
du printemps surtout quand il débute par quelques chaleurs
et qu'on nomme aussi communément la fièvre de prison
parce qu'il est commun dans ces endroits ou toutes les
causes de cette maladie se trouvent pour ainsi dire
réunies. /



prometteur La première espèce de scorbut revient à celle qu'on
a appelée autre fois scorbut froid elle est moins dangereuse
et lente dans ses progrès, la contagion n'en est pas
prompte elle exige une longue et familière habitation.
La seconde espèce de scorbut est au contraire fort
prompte, et enlève les malades fort souvent
avant qu'on ait le temps de leur porter les secours
nécessaires elle est aussi à craindre que les fièvres

propres et essentielles du caractère desquelles
l'apôtre et il est aussi beaucoup contagieux,
Le scorbut varie non seulement comme nous venons
de le voir par rapport à ces différentes espèces et
aux causes qui l'ont produit, mais encore par rapport
au temps qu'il y a quelque malade en soit attaqué
et aux différentes parties qui peuvent en être
affectées.

Cette maladie lorsqu'elle n'a pas été communiquée
par la contagion, est toujours précédée de la suite,
de la chaleur ou de la ternissure du teint et quelque fois
de la bouffissure du visage des mains ou des pieds
suivant la Nature de la cachexie. Le scorbut
dans ses commencements se déclare ordinairement
par peu de symptômes. C'est quelque fois que des
éruptions quelque fois de légères élimures d'autre fois
quelques taches qui parviennent par la suite à
mesure qu'il fait des progrès les symptômes se multiplient
et deviennent plus grands ou graves, les forces s'abaissent
et le malade jure souvent dans des sueurs. Lors que
la maladie continue j'us qu'au renouvellement de la
saison la dissolution putride du sang la reporte sur la
seconde les symptômes se reçoivent et le scorbut prend
souvent le caractère de la seconde espèce.

Lors que le scorbut est le fruit de la contagion et ne
pas précédé de la cachexie comme quand il se produit
spontanément et il commence par les parties qui ont
été exposées à l'impression de la contagion

Les accidents sont encore relatifs aux parties affectées —
Grand cœlé l'estomac, le malade est atteint de
cardialgies, quand c'est les intestins et lementaire —
comme il arrive fort souvent après des diarrhées —
et des coliques, quand c'est le péricrâne et le tissu cellulaire
qui le accompagne la partie postérieure le malade
se plaint de douleurs considérables dans la région —
dombaire lorsque ces douleurs existent Elles sont
ordinairement accompagnées de coliques, il produit
Des douleurs vives et continues dans les membres
Quand il attaque les nerfs et les tendons et les —
aponeuroses des péricrâtes et des Exostoses quand
après les os et le péricrâne qui sont atteints.

Lorsque les premières chaleurs du premier
paraissent propres à développer les principes du
scorbut, cependant lorsque les scorbutiques ont
une fois résisté aux premiers secours et que leur sang
ne s'est pas trouvé ^{après} purifié pour tomber en disposition
putride, à mesure qu'ils se développent les chaleurs augmentent
la transpiration augmente à proportion, le sang se
dépure et se renouvelle pour ainsi dire et les
symptômes scorbutiques disparaissent après promptement
après avoir fait voir par le sang que les causes et
Les effets du scorbut ou avec ceux de la fièvre —
et des fièvres malines contagieuses que cette
maladie tient au milieu entre ces deux genre de maux et quelle
pousser plus ou moins vers l'un ou l'autre.



Je suivrai par démontrer ce que j'ai avancé en
rapportant les différentes observations que j'ai fait
sur cette maladie depuis six ans, et ce que j'ai observé
à l'ouverture des cadavres morts du scorbut.

1^o Pendant l'été de 1766 il y eut

un abaissement fort peu de scorbutiques, il devint un
plus fréquent l'automne suivante et s'annonçait par
des diarrhées serueuses avec des gonflements aux
gambes, ceux qui furent atteints de ce vice ne
perirent la plus part dans le marasme pendant
l'hiver suivant.

2^o La maladie augmenta pendant l'hiver et les mêmes
symptômes continuèrent il y eut aussi beaucoup de
sujets chez qui le scorbut s'annonçait par des douleurs
dans les jambes des cloues et des tumeurs aux
extrémités, mais en général ces derniers symptômes étoient
moins à craindre que les premiers, au point que la diarrhée
ne survint pas.

En printemps de 1767 la maladie fit des progrès
plus rapides il se joignit aux accidents vus précédents
à savoir de la fièvre et de la difficulté de respirer
et les malades perissoient promptement couverts
de tumeurs et de taches livides ils avoient la plus part
le ventre météorisé, étoient dans un abattement général
de forces et avoient aussi les symptômes qui accompagnent
les fièvres pourpres et contagieuses. on transporta
à la suite les moins malades et qui purent supporter
le voyage.

4^e La maladie a paru presque entièrement au mois de
juin et se repara que l'hiver suivant qu'elle s'annonça
par des diarrhées la difficulté de respirer, l'abâttement
des forces et de fréquentes faiblesses des chûmes aux
jambes et aux cuisses des gonflements dans les articulations
et de fausses Enchiloses surtout aux genoux mais il
y avoit peu de taches alabastrées.

5^e Au commencement du même hiver il y eut beaucoup de
fièvres scorbutiques il survint surtout aux jeunes sujets
des douleurs considérables au sternum et sur tout
l'extérieur de la poitrine ^{qui} furent suivis du dévilement
des cartilages des côtes d'avec la partie osseuse ce qui
rendait le sternum vacillant, ce dev. symptôme quelque
grave n'étoit ni mortel ni incurable, plusieurs
malades qui avoient le sternum beaucoup vacillant
furent guéris par l'usage des anti scorbutiques ordres
et le sternum s'est raffermi et est rentré dans son
état naturel après que l'usage scorbutique a été détruit.
Au printemps suivant la maladie fit encore de
nouveaux progrès les mêmes symptômes persistèrent et devinrent
plus graves et s'annoncèrent d'avantage de monde
que l'année précédente.

6^e Dans l'été de 1768 il y eut peu de scorbut mais
il repara un peu l'automne suivant et s'annonça par
quelques taches brunes il augmenta l'hiver et il y eut
beaucoup de gonflements aux genives et des chûmes.



aux Jambes et aux Cuisses mais peu de diarrhées —
Il eut aussi au printemps de 1769 Il souffrit
très-peu pour les mêmes symptômes, mais Il en
mourut moins que les années précédentes Il n'en
eut presque pas pendant l'été.

70 Il recommença l'hiver suivant et les symptômes
les plus communs étaient des Echinomes aux Jambes
et aux Cuisses l'affection des genèives et vers le
printemps on remarqua l'écoulement lorsqu'il fit des
progrès quelque déclinement de côtes des Exhaustores
aux Jambes des contractions des muscles flexisseurs
de Jambes et de Cuisses dont la pluspart mourut
l'été. qu'à la longue et après plusieurs années —
Il se fit au si beaucoup d'engorgements aux
parotides Il y eut aussi quelque scorbut de longue
maladie.

80 L'été suivant les maladies disparurent et ne
recommencèrent que l'hiver de 1771 Il y eut cette
année outre les accidents ordres qui sont les clouds et les
Echinomes aux Jambes et aux cuisses et les Erythèmes beaucoup
des parotides engorgées vers la fin de l'hiver et au printemps
des écoulements et quelques fausses Echinomes.

90 Les symptômes qui accompagnent le scorbut le
plus fréquemment l'hiver de 1772 ont été l'affection
de Jambes et des genèives et la diarrhée.

Il mourut beaucoup de monde au printemps des
écoulements intestinaux qui étoient les effets ou les suites

du scorbut /.

1^o Les vieillards sont abicetie plus sujets au scorbut qu'les jeunes gens et il est même ord^e de voir cette maladie attaquer des gens âgés qu'quelque lib^e en prenant l'air, au lieu qu'il est rare de voir des jeunes gens de galles lib^e en être atteints, mais j'ai remarqué que le scorbut dans ceux-ci faisoit des ravages plus grands et plus prompts sur tout au printemps que dans les premiers /.

11^o J'ai fort souvent vu le scorbut se contraindre quand un scorbutique couchoit avec d'autres qui ne étoient point alors les premiers accidents étoient des gencives aux gencives et lorsque ceux qui contractoient le scorbut avoient quelques plaies ou quelques ulcères c'étoit par ou il s'élevait a se manifester

12^o J'ai souvent vu le scorbut se déclarer par l'usage du mercure et lorsque les sujets qui ont été exposés à l'action de ce minéral en étoient déjà atteints il faisoit des progrès très rapides /.

13^o Le scorbut chez les prisonniers qui sont renfermés et qui n'ont de nourriture que par forme commune ordinairement par affecter les jambes

14^o ceux qui contractent le scorbut en habitant avec beaucoup de scorbutiques communément ordinairement par avoir les gencives affectées mais ceux qui contractent le scorbut spontanément dans un air froid humide et enoyé par le fléau de l'air de roideurs et de douleurs dans les membres de devinements et ou de cloués et des élimos scorbutiques souvent avant d'avoir rien aux gencives /.



à l'ouverture que j'ai fait des cadavres de Ceux qui
morts du scorbut j'ai trouvé en general le sang
dans le pœur et dans les gros vaisseaux dissout
mais la dissolution étoit différente suivant le
Caractère du scorbut.

1^o Dans le scorbut de la première espèce il étoit en petite
Quantité, semblable à du sang délayé dans de l'eau
et il y avoit encore quelques caillots de coagulum
Les artères étoient vides même les plus grosses les
Vaines médiocres n'étoient remplies que de sérosité et
on les auroit pris pour de gros vaisseaux lymphatiques
Le péricarde étoit ordinairement rempli d'une eau
sanguinolente le cœur étoit flasque et petit, les
urines dans la Vessie étoient rouges et la substance
des reins étoit fort pâle.

La plus grande de ces sujets étoient morts dans le
marasme qui est la terminaison la plus ordinaire
de cette sorte de scorbut, j'ai trouvé un aside
marginé dans les eaux qui s'étoient trouvées dans le
bas ventre et la poitrine de ces Cadavres quoique
voyante et contenant aussi un alkali volatil.

2^o Dans le scorbut de la seconde espèce le sang étoit
en plus grande Quantité noir et dissout contenant
peu de coagulum noir rempli de beaucoup d'air
dégagé et de beaucoup de globules huileux le
cœur étoit gonflé rempli d'air seulement les
Vaines médiocres ne contenant que de l'eau la

La bouche et tout le bas ventre tombent promptement
en putrefaction la Rate est livide, tendre
et comme meurtrie les reins sont livides et
Les intestins ont la même couleur et meteorisés,
3^o chez ceux qui avoient souffert de la
poitrine et qui avoient eu la difficulté
de respirer Les poumons étoient livides et
épaissés et un ou les deux costes de la
poitrine étoient remplis de sang coagulé
4^o après les coliques ou les grandes douleurs
Dans les reins on trouve le péritoine et tout
le tissu cellulaire noir et livide la membrane
externe de l'intestin est de la même couleur
glay pour ordinaire des infiltrations de
sang dans le tissu cellulaire le long du trajet
des Vaines épigastriques.

4^o après les diarrhées les intestins sont livides
Intérieurement les glandes du mésentère et
celle des intestins sont gonflées et noires tant
intérieurement qu'extérieurement.

6^o Lorsqu'il y a une hémorrhagie aigüe les caux
sont sanguinolentes.



Lorsqu'il y a saignement aux articulations
soit qu'on fléchi ou tienne les cartilages articulaires
brochés en l'articulation remplie d'un coagulum
rouge qui ressemble qui ressemble quelque fois à
un morceau de chair lavé et la synovie qui se renouvelle
en abondance est sanguinolente mais en general
dans tous les sujets scorbutiques sans qu'il y ait de
gonflements aux articulations la synovie est
sanguinolente.

7° Lorsqu'on examine les échinures on remarque
quelles sont formées par du sang épais et épanché
dans le tissu réticulaire de la peau et les forment en
des lignes plus ou moins sinistriques qui reproduisent
à la direction des lames du tissu cellulaire qui
se portent à la peau pour former le réseau
qu'on y observe ; ces lignes varient suivant les
différentes parties du corps de même que la direction
des feuilles.

8° Les ductes qui servent aux jambes et
aux cuisses sont formés de même par
l'infiltation du sang dans le tissu cellulaire
de la peau et celui qui se trouve entre les
muscles.